

⁵Au fond, qui est Apollos ? et qui est Paul ? Nous sommes simplement des serviteurs de Dieu, par lesquels vous avez été amenés à croire. Chacun de nous accomplit le devoir que le Seigneur lui a confié : ⁶j'ai mis la plante en terre, Apollos l'a arrosée, mais c'est Dieu qui l'a fait croître. ⁷Ainsi, celui qui plante et celui qui arrose sont sans importance : seul Dieu compte, lui qui fait croître la plante. ⁸Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux ; Dieu accordera à chacun sa récompense selon son propre travail. ⁹Car nous sommes des collaborateurs de Dieu et vous êtes le champ de Dieu. Vous êtes aussi l'édifice de Dieu. ¹⁰Selon le don que Dieu m'a accordé, j'ai travaillé comme un bon entrepreneur et posé les fondations. Maintenant, un autre bâtit dessus. Mais il faut que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit. ¹¹Car les fondations sont déjà en place dans la personne de Jésus-Christ, et nul ne peut en poser d'autres. ¹²Certains utiliseront de l'or, de l'argent ou des pierres précieuses pour bâtir sur ces fondations ; d'autres utiliseront du bois, du foin ou de la paille. ¹³Mais la qualité de l'ouvrage de chacun sera clairement révélée au jour du Jugement. En effet, ce jour se manifestera par le feu, et le feu éprouvera l'ouvrage de chacun pour montrer ce qu'il vaut. ¹⁴Si quelqu'un a édifié un ouvrage qui résiste au feu, il recevra une récompense. ¹⁵Par contre, si l'ouvrage est brûlé, son auteur perdra la récompense ; cependant lui-même sera sauvé, mais comme s'il avait passé à travers les flammes d'un incendie.

Dieu, maître du temps et de l'histoire

Voici un pot dans lequel j'ai planté une graine.

Qu'est-ce qui poussera ?

Il faudra attendre quelques jours, voire semaines pour le savoir.

Une ortie ? Une marguerite ? Une carotte ? De la ciguë ?

L'apôtre Paul utilise la métaphore du jardinier : « *J'ai mis la plante en terre, Apollos l'a arrosée mais c'est Dieu qui l'a fait croître* ».

Il étend la métaphore à l'architecture : « *j'ai travaillé comme un bon entrepreneur et posé les fondations. Un autre bâtit dessus. Mais les fondations en place sont la personne de Jésus Christ* ».

Lorsque les architectes égyptiens construisirent la pyramide de Kheops, imaginaient-ils que 4500 ans après elle tiendrait encore debout ?

Quant à ceux des tours du World Trade Center, ils n'avaient pas imaginé qu'elles ne tiendraient que 37 ans et qu'un avion pourrait les faire s'effondrer.

Ce qui est vrai en botanique et en architecture, l'est aussi dans l'histoire. Et c'est d'histoire que vient nous parler Paul. Ou plus précisément de l'épreuve du temps.

L'histoire, le temps qui passe est comme un filtre qui épure, comme le feu dont parle Paul : comme le forgeron frappe le métal en fusion inlassablement pour en extirper les scories.

Nous connaissons cela dans la musique. Prenons par exemple nos valeureux cantiques dans nos cultes. Nous chantons des chants du XVIe, XVIIe, XVIIIe, mais pas toute la production du XVIème siècle. Seuls certains chants ont traversé le temps. Mais la grande majorité ont été oubliés.

Il en va de même de la musique de variété contemporaines : des centaines de

titres, de chansons sortent chaque année, mais seuls quelques-uns dureront. Les tubes de l'été, les chansons à la mode ne deviendront pas tous des classiques. Vous pourrez faire le même constat avec le cinéma : qu'est-ce qui fait qu'« Autant en emporte le vent » soit devenue une oeuvre culte ? », ou avec la littérature : en ce moment c'est la rentrée littéraire : 600 titres paraîtront. Combien deviendront des classiques ? Qui sera le Victor Hugo du début du XXIème siècle ? Difficile de le savoir tant que le temps n'aura pas fait son oeuvre. Lesquels seront des feux de paille ? Lesquels passeront l'épreuve du feu, c'est-à-dire du temps ?

Nous ne pouvons pas le dire à ce jour. Ce qui fait résister un ouvrage, une oeuvre, un événement au feu du temps et de l'histoire c'est lorsqu'il rejoint la réalité humaine, qu'il est existentiel. Il touche à la profondeur et à la vérité de nos existences : au-delà de l'instant, de la circonstance, il porte en lui de l'Eternel, que le feu du temps ne pourra pas effacer.

Hegel dira dans une formule devenue célèbre : « *L'histoire du monde est le tribunal du monde* ».

Les grands émois de notre temps n'en sont-ils pas les témoins ?

- Le mouvement #Meetoo met en lumière que si la démocratie pour les hommes a 25 siècles environ, depuis l'Antiquité grecque, la démocratie pour les femmes n'en a même pas un, puisque ce n'est qu'en 1944 qu'elles auront le droit de vote.
- #Black Lives Matter de la même façon met en lumière que selon votre couleur de peau vos droits civiques jusque dans les années 60 aux Etats-Unis et vos chances à la naissance pouvaient être très inégaux. Et aujourd'hui encore si vous êtes maire noir élu dans un petit village cela suscitera l'étonnement et l'intérêt des médias comme je l'ai vu il y a deux-trois jours encore pour un village de l'Aveyron.
- Il en va de même des atteintes envers les enfants. A partir des années 80, elles vont progressivement devenir de plus en plus inacceptables et les polémiques concernant Gabriel Matzneff par exemple sont le signe que ce qui était acceptable ou non-interrogé hier est aujourd'hui mis au ban par le tribunal de l'histoire du monde.

En l'espace d'un siècle, les inégalités et atteintes envers les femmes, les enfants, les personnes de couleur vont être jugées par le tribunal de l'histoire. Nous pourrions ajouter aussi les personnes homosexuelles et transgenres.

Evidemment, le monde n'est pas encore parfait, les luttes continuent, et de nouvelles s'ouvriront demain dont nous n'avons peut-être pas encore l'idée. Le royaume parfait de Dieu n'est pas encore établi sur la terre, mais si nous

regardons derrière nous, nous constatons que le temps épure progressivement l'histoire des hommes de ses scories et déboulonne des statues que les anciens avaient érigées.

Et en ce temps difficile de pandémie, au lieu de céder seulement à la désespérance, nous pouvons aussi regarder derrière nous. Il y a trois jours ainsi je lisais que la poliomyélite, qui fit plusieurs millions de morts et des dizaines de millions de personnes handicapées au XXème siècle a été officiellement déclarée éradiquée d'Afrique grâce aux efforts concertés entre l'OMS et les nations du monde décidés en 1988. La variole quant à elle a disparu en 1980. Le Sida s'il demeure actif et handicapant pour des millions de personnes a été au moins maîtrisé.

Ces exemples nous aident à comprendre ce que dit Paul : ¹²*Certains utiliseront de l'or, de l'argent ou des pierres précieuses pour bâtir sur ces fondations ; d'autres utiliseront du bois, du foin ou de la paille. ¹³Mais la qualité de l'ouvrage de chacun sera clairement révélée au jour du Jugement. En effet, ce jour se manifestera par le feu, et le feu éprouvera l'ouvrage de chacun pour montrer ce qu'il vaut.*

Le jugement de Dieu c'est ce feu du temps, de l'histoire qui passe.

Pourquoi parmi des dizaines d'évangiles, d'Épîtres qui furent publiés les deux premiers siècles seuls 4 Évangiles et une vingtaine d'épîtres ont-ils été conservés pour constituer le NT ? Pourquoi parmi les multitudes de sectes qui proliféraient à l'époque de Jésus une seule a-t-elle réussi qui deviendra le christianisme ?

Et le christianisme n'échappe pas au jugement. Son histoire n'est pas qu'une belle histoire. Lui aussi a porté et continue de porter des scories qu'il est utile de passer au feu et de secouer.

Nous savons bien que ni les papes, ni même Luther ou Calvin ne furent des saints. Nous savons bien que le christianisme a pu se montrer barbare, injuste envers certains, et est encore à réaliser.

Mais ce que nous dit Paul, c'est que devant le tribunal du temps, de l'histoire, et de Dieu, « *la qualité de l'ouvrage de chacun sera clairement révélée au jour* ».

Les barbaries du passé ont toutes fini par s'effondrer, les Empires par disparaître. Mais ce qui ne disparaît pas, ce sont « *les fondations dans la personne de Jésus-Christ, et nul ne peut en poser d'autres* ».

Ce qui demeure, ce qui traverse le temps et le feu du jugement ce sont toujours les forces de vie qui, même dans les pires moments, continuent de briller : c'est le sens du verset de ce dimanche : Dieu ne brisera pas le roseau qui ploie, il n'éteindra pas la mèche qui vacille. Esaïe 42.3

Cette conviction qui est celle de la foi, qui est celle que Dieu règne sur le temps et sur l'histoire, est aussi valable pour nos vies individuelles. Nous-mêmes, notre vie sera jugée. Nous avons parfois bien peur de ce mot. Elle l'est au moment de notre mort : on retient certaines choses, d'autres nous choisissons de les oublier.

Enfin, le jugement de Dieu, du temps et de l'histoire s'exerce sur nos communautés ecclésiales et paroissiales. Nous savons bien qu'elles sont en perte de vitesse. Nous ne pouvons pas ne pas voir que la voix du christianisme et du protestantisme portent moins aujourd'hui qu'hier. Nous voyons nos assemblées se réduire en nombre, nous réfléchissons à vendre nos anciennes paroisses fermées comme Saint-Pierre. Nous pourrions alors désespérer.

Mais au contraire, les paroles de Paul je le reçois comme pleines d'espérance. Comme une invitation à continuer à planter, à fonder nos existences et nos actions en Jésus Christ.

Nous sommes des collaborateurs de Dieu. Notre rôle est de planter et d'arroser et c'est Dieu qui fera pousser. Des plantes dont nous ne savons pas à l'avance à quoi elles ressembleront, combien de temps elles dureront. Cela fait 2000 ans que le christianisme ne cesse de se réinventer. D'essayer d'être toujours plus fidèle à Dieu.

Si nous regardons à courte vue, nous pouvons avoir l'impression d'une absence de Dieu, d'une victoire du mal sur le bien.

Mais si nous regardons à longue vue, nous pourrions dire avec le prophète Daniel (Daniel 2, 21-22) :

« Bénissons le nom de Dieu depuis toujours et pour toujours, car la sagesse et la puissance lui appartiennent. Il est le maître du temps et de l'histoire, il renverse les rois ou les établit. C'est lui qui accorde la sagesse aux sages, qui donne le discernement aux intelligents, et qui révèle ce qui est profond et caché ».

La foi, qui procure le salut, c'est-à-dire la paix intérieure, est cette confiance radicale en Dieu, cette certitude intime qu'à la fin les forces de vie l'emporteront sur les forces de mort.

Et chacun de nous est appelé à collaborer à ce projet de Dieu pour le monde : en plantant les graines et en érigeant les fondations qui ont pour nom : Jésus Christ.